Le feuilleton : les deux dames de chez Marc-Antoine : (suite)

Autor(en): **Héritier, G.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **66 (1927)**

Heft 12

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-220952

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Et, maintenant, si vous demandez à l'un de vos amis ou à l'une de vos connaissances ce qu'il pense de l'état de l'Europe, il vous répondra :

« Oh ! moi, je n'en pense rien ».

Ou bien :

— Je vous avouerai que je m'en moque comme de l'an quarante ! »

Ou bien :

— Ma foi, je ne sais pas, — je ne fais pas de politique, — mais il me semble que ce n'est pas brillant.

Ou bien encore :

— L'Europe, vous savez, c'est la bouteille d'encre, la boîte à surprises. Il faut, je crois, s'attendre à tout.

Nous voilà fixés ! X.

EN FUMANT.

Elle est bleue, d'un bleu charmant
D'un bleu violet, la fumée
Que laisse échapper lentement
Ma cigarette parfumée.

Et j'aime à voir d'un faible essor
Monter sa spirale indécise :
Au contraire, celle qui sort
De mes lèvres est toute grise.

Pourquoi pas bleue aussi ? Pourquoi ?
Qu'est devenu le bleu poète ?
Je sens que ce bleu reste en moi
Et ma rêverie en est faite.

LES DEUX DAMES DE CHEZ MARC-ANTOINE.
(Suite).

A table, un soir, deux ou trois jours après l'arrivée de ces dames, Pauline dit à sa mère :

— Ne voulais-tu pas t'informer auprès de Mme Dupertuis au sujet de cette couturière que Mariette nous recommande ?

— Une couturière, mais j'en ai une sous la main, s'écria tante Julie. Vous a-t-elle parlé de Lucie Mermod ?

— C'est bien ce nom. Une jeune fille qui vit avec ses vieux parents ?

— Vieux parents... enfin, oui.

— Est-elle adroite ?

— Elle ne pourrait pas, je crois, vous faire un costume si réussi que celui que vous portez, mais elle est adroite et attentive... et puis, surtout, si digne d'être soutenue.

Mme Gerbier intervint. Il s'agissait de petits travaux pour elle-même et de réparations.

— Vous ne pouvez mieux vous adresser, madame, assura tante Julie.

Mais Pauline n'était point satisfaite. Elle voulait d'autres renseignements. Les mots « si digne d'être soutenue » avaient allumé son désir de savoir.

— C'est une fille intéressante, vous dites, madame?

— Plus qu'intéressante.

Marc-Antoine crut devoir ajouter.

— En d'autres temps on la qualifierait d'héroïne.

Un petit sourire d'ironie passa sur les lèvres de Mlle Gerbier.

— Oh ! oh ! fit-elle, un bien grand mot, monsieur, un bien bien grand mot.

— Pas trop grand dans cette circonstance, je vous affirme.

— Mais alors, il y a un roman, une tragédie, dans la vie de Mlle Mermod ?

— Un drame, et un drame terrible.

— Dites-le, monsieur, je vous en prie. Un drame dans les Alpes, ce ne peut pas être un drame ordinaire.

— Au contraire, mademoiselle, l'événement en lui-même n'a rien d'alpestre. C'est bien plutôt très banal et de tous les pays.

— Alors, je ne vois pas...

— Ce sont les circonstances et les conséquences qui lui donnent quelque originalité... Et, surtout, l'héroïne elle-même.

— Vous tenez à ce mot.

— Jugez-en, mademoiselle.. Si vous le permettez, toutefois.

— Mais, monsieur, vous me tenez sur le gril. Je suis horriblement curieuse.

— Péché avoué...

— Oh ! je ne tiens pas du tout à ce que l'on me pardonne.

Marc-Antoine sourit. Cette réponse ne le surprenait pas.

— Eh ! bien, mademoiselle, voici l'histoire.

Et il raconta. Jusqu'à vingt-deux ans, Lucie Mermod s'était souciée exclusivement de son travail. Ses parents étaient morts la laissant, très jeune et très pauvre, seule au monde. Grâce au pasteur de Fiermont et à la commune, elle avait appris le métier de couturière. Très honnête, très sérieuse, elle gagnait largement sa vie dans les hôtels de la région et chez elle. Une jolie clientèle villageoise, et une jolie clientèle de saison. A vingt-deux ans, elle avait fait la connaissance d'un brave garçon, ouvrier électricien dans un des grands sanatoriums de la vallée. Travailleur, sobre, économe. Les deux formèrent un joli couple. Ils s'aimèrent. Ils se fiancèrent. L'avenir leur souriait, quoique la tâche apparut lourde.

— Pierre amenait, avec lui, un père à peu près infirme, dans tous les cas incapable de travail productif, et une vieille mère qui soignerait son homme en tenant le ménage. Bref, tout était prévu. Ils louèrent un joli chalet pas loin d'ici et, quelques jours plus tard — tu te rappelles, maman ? — nous vîmes passer un char avec les meubles, tout battant neufs, de Lucie et de Pierre. Lucie y vint, à plusieurs reprises, placer et déplacer les meubles, planter des clous, organiser. Cette création d'un «chez nous», voyez-vous, mademoiselle, c'est pour les pauvres, une joie que les plus fortunés ne connaîtront jamais.

— On peut se la représenter aisément. C'est, en somme, la joie de créer son nid de ses propres mains.

— Vingt-quatre heures avant la noce, tout était prêt. Alors, elle y conduisit Pierre pour lui faire admirer ses arrangements. Nous les vîmes passer, heureux, rieurs... Ah ! mademoiselle, que la vie est donc injuste. C'était, entre midi et une heure. L'inspection achevée, Lucie accompagna son fiancé jusqu'à l'autre bout du village, sur la grande route. Ici, je ne peux vous donner de détails. Lucie, elle-même, en a peu donné, tant l'événement fut rapide et tant elle fut bouleversée. Un char débouche d'un chemin de traverse. Une automobile arrive à toute vitesse. Pierre n'eut pas le temps de se garer. La machine l'atteignit, il tomba et fut tué net. On ne sait rien de plus. Lucie, je vous l'ai dit, ne se rappelle pas. L'homme, sur le char, pas davantage. Ce fut trop rapide et trop poignant...

— Oh ! quelle horrible chose, s'écria Mme Gerbier, vraiment émotionnée.

— Et naturellement, ajouta tante Julie, on ne revit pas les écraseurs.

Pauline fronça légèrement le sourcil. Cette épithète appliquée aux automobilistes, l'offusquait un peu. Dans ses randonnées, où, seule avec son père, elle « faisait du kilomètre », les chiens et les poules avaient souvent à pâtir de la quarante chevaux de M. Gerbier. Et mademoiselle éprouvait, par conséquent, pour le « chauffard » malheureux, une pitié presque aussi grande que pour le piéton mal en point. Elle le considérait comme une victime du sport et de la vitesse; deux forces sociales et humaines auxquelles la vie contemporaine doit se soumettre, paraît-il, jusqu'à mort d'homme. Et puis, si l'on pense aux ennuis qui accablent le chauffeur après une telle aventure : tribunaux, expertises, dommages à réparer, indemnité à verser, prison parfois. Non, les gens qui n'ont jamais écrasé personne ne sauraient s'en faire une idée. Pauline ne se demandait pas si l'écrasé, lui, y trouvait quelque agrément, mais, amoureuse de vitesse, elle déplorait l'aventure sans s'indigner contre son auteur, même fugitif. Aussi ne put-elle s'empêcher de répondre, assez froidement, à l'exclamation indignée de tante Julie.

— C'est terrible, mais, enfin, le cas n'a rien d'isolé. Chaque jour les journaux publient quelques faits divers dans ce goût-là.

— Je vous l'avais dit, mademoiselle, observa Marc-Antoine, le fait lui-même est banal. Ce sont les conséquences qui, à mes yeux, grandissent singulièrement Lucie.

Un peu sceptique, Pauline encouragea :

— Eh ! bien, monsieur, voyons ces circonstances.

(A suivre). **G. Héritier.**

Grand Théâtre. — Dans la grande féerie moderne: « La Course aux Dollars, dont la « première » est fixée à jeudi 17 mars à 20 h. 30, le ballet hollandais, le grand ballet de Roméo, la grande danse sauvage des Sioux et le divertissement final seront exécutés par le célèbre ballet russe, avec Mlle Dida Vionova, première danseuse étoile ; MM. Igor Milarodovitch, Edgar Lindow, premiers danseurs, etc. Musique nouvelle de M. Marius Baggers. Orchestre sous la direction de M. G. Libert. Samedi et dimanche : matinées à 14 h. 30. (Location au Théâtre : téléphone 90.32.)

Royal Biograph. — Le programme de cette semaine au Royal Biograph comprend un film des plus passionnants, « L'espionne aux yeux noirs », splendide film d'aventures dramatiques en 7 parties, interprété par Maria Dalbaïcin, Suzanne Delmas, Paulette Berger, Albert Decœur, Roger Karl, Genica Missirio et Fernand Hermann. « L'espionne aux yeux noirs » est un drame violent où l'on voit une femme user de sa beauté pour faire son odieux métier.

Tous les jours, matinées à 3 h., soirées à 8 h. 30. Dimanche 20 : 2 matinées à 2 h. 30 et 4 h. 30.

Théâtre Lumen. — C'est à un spectacle gai que nous convie cette semaine la direction du Théâtre Lumen, qui présente : « La divorcée », splendide film humoristique d'après la célèbre opérette de Léo Fall, avec, comme principaux interprètes : Mady Christians, Marcel Albani et le fin comique V. Janson. Une adaptation musicale spéciale, exécutée par l'orchestre renforcé du Théâtre Lumen, accompagne brillamment cette œuvre artistique. Mentionnons également l'intéressant film documentaire « Dans le tourbillon de la circulation ».

CITROVIN
AU LIEU DE VINAIGRE

Pour la rédaction : J. Monnet
J. Bron, édit.
Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

Garçon !
Un Cordial Vaudois
à base d'œufs frais et crème
Lattion Frères, Fabricants, Lausanne

HORLOGERIE-BIJOUTERIE-ORFÈVRERIE
Atelier spécial de **Réparations** de **Montres, Pendules** et **Réveils** en tous genres
Elie MEYLAN
Horloger diplômé, Pendulier spécialiste
Solitude 7 LAUSANNE Solitude 7

Graines et Oignons à fleurs
Spécialité de haricots sans fil, Tomate, Pêche très bonne variété. Belle collection de glaïeuls à grandes fleurs. Raphia teint et naturel très beau. Pâtée pour oiseaux insectivores.
Ls BOVEY, Louve 8, Lausanne

Exigez partout
„ Un Berger "
Apéritif anisé
Concessionnaires et fabricants pour la Suisse :
BLATTER & DUBOIS, Lausanne

LAITERIE DE ST-LAURENT Rue St-Laurent 27 Téléphone 59.60
Spécialité : Beurre, œufs du jour, Fromages de 1er choix.
Mayakosse et Maya Santé, Tommes.
J. Barraud-Courvoisier

Examen de la vue
et conseils gratuits
Emile TREUTHARDT, Opticien-Spécialiste
Rue de Bourg, 28, Lausanne **Tél. 45.49**
Se rend dans toutes les localités du canton.

VERMOUTH CINZANO
Un Vermouth, c'est quelconque,
un Cinzano c'est bien plus sûr.
P. Pouillot, agent général, LAUSANNE

Demandez un
Centherbes Crespi
l'apéritif par excellence.